



Fig. 1. Le reliquaire de Saint-Jacques de Liège au sein de l'exposition de Saint-Antoine.

© Musée de Saint-Antoine l'Abbaye

UN GRAND RELIQUAIRE LIÉGEOIS AUX PIEDS DE LA TOUTE NOUVELLE TOUR EIFFEL EN 1889

par

Philippe GEORGE*

Grâce à l'aimable collaboration de la Fabrique d'église de Saint-Jacques de Liège et de son président Michel Watelet, nous avons suggéré le prêt du grand reliquaire néogothique des saints Jacques à l'exposition *Chemins d'étoiles. Reliques et pèlerinages au Moyen Âge*¹, au Musée départemental de Saint-Antoine-l'Abbaye en Isère en 2019. Le restaurateur du Trésor de la Cathédrale de Liège Louis-Pierre Baert, assisté de Michèle Mozin et de Guy Routtiau, a assuré un traitement de l'œuvre en conservation préventive, et le technicien-régisseur du Trésor Alain De Hert a confectionné un emballage spécialement adapté pour son transport. L'œuvre a brillé de tous ses feux à Saint-Antoine-l'Abbaye.

* Adresse de l'auteur : rue Maghin 64 à 4000 Liège : philippe.george@uliege.be
Nous voulons saluer ici la mémoire de notre maître le Professeur Jacques Stiennon (1920 - 2012), l'historien de Saint-Jacques de Liège, dont nous avons hérité de documents sur l'abbaye liégeoise, en nous rappelant le souvenir agréable des discussions avec lui sur ces sujets : <https://orbi.uliege.be/handle/2268/153737>.

Nous exprimons nos remerciements à toute l'équipe de restauration du reliquaire, aux bénévoles et aux étudiants-guides du Trésor, à Alexandre Alvarez, et à la Fabrique d'église de Saint-Jacques de Liège.

Beaucoup de personnes nous ont apporté une aide multiforme (aide technique, un renseignement bienvenu, un ouvrage prêté, ou un contact bien utile). Qu'ils soient tous vivement remerciés en leur nom propre, sans titre ni qualité, dans le désordre et bien cordialement : Ángela Franco Mata, Anna Bergmans, Lydwine Saulnier-Pernuit, Christine Descatoire, Geneviève Xhayet, Christine Renardy, Christine Maréchal, Anne Wagner, Dorothée Kemper, Marie-Cécile Baroz, Thérèse Marlier, Jean-Claude Ghislain, Christian Sapin, Florian Meunier, Jean van Cleven, Frédéric Hatert, Jeroen Deploige, Jean-Michel Leniaud, Filip Santy, Georges Kazan, Pierre Fontaine, Jean-François Peiré, Bruno Dumont, Alain Mardaga, Georges Goosse, ainsi que Fabrice Muller, toujours si disponible lorsqu'il s'agit de l'ancienne abbatiale liégeoise.

En commençant à nous intéresser à ce reliquaire, que nous avons un peu délaissé dans nos articles de 1988 et de 1992 sur le trésor de Saint-Jacques (*cf. infra*), nous n'imaginions pas à quel point nous allions être entraîné dans une recherche bien plus vaste, que nous n'avions vraiment ni supposée ni programmée. Ceci confirme ce que nous répétons, à savoir que, dans le nombre impressionnant de publications qui, de nos jours, envahissent notre quotidien, il faut faire la part entre les découvertes anciennes de nos érudits prédécesseurs, trop souvent passées sous silence, et l'inédit. Aujourd'hui nombre d'auteurs en sont ignorants, voire pire volontairement et sciemment amnésiques, et passent facilement pour des novateurs aux yeux des non-initiés. C'est regrettable pour la recherche scientifique et bien dommage, d'autant plus quand on sait, comme c'est le cas ici, le nombre de sujets qui restent en friche ou sont carrément restés vierges.

¹ Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye, 30 juin - 10 novembre 2019, avec un livre-catalogue, éd. Ouest France, sous la direction de Géraldine Mocellin. Le Trésor de la Cathédrale de Liège y a prêté une quinzaine d'œuvres d'art : deux proviennent du diocèse de Liège (Saint-Jacques de Liège et Lierneux). C'est l'occasion de souligner ici l'excellente collaboration entre le Trésor et le Musée de Saint-Antoine.

Saint-Jacques à Liège

Depuis le XI^e siècle, Saint-Jacques de Liège s'est inscrit dans la géographie de la foi en Europe, sur le parcours des routes de Saint-Jacques de Compostelle en Galice.

En 1056, l'abbaye bénédictine liégeoise vécut en grande pompe l'arrivée de reliques ramenées de Compostelle par des Liégeois. Ce pèlerinage va favoriser le changement du patronyme de l'abbatiale, de Jacques le Mineur à Jacques le Majeur².

Le 25 juillet 1030 eut lieu la consécration liturgique de l'église³, le jour de la Saint-Jacques le Majeur : serait-ce déjà l'apothéose du changement de patronyme et l'achèvement des travaux de construction⁴ ?

Les translations de reliques ont souvent fait l'objet de belles représentations. À Liège, sur le buste-reliquaire de saint Lambert (vers 1512), œuvre-phare de l'ancienne principauté de Liège, ne voit-on pas représenté le célèbre retour du corps du saint, de Maastricht à Liège, orchestrée par son successeur saint Hubert ? Cet acte fera la fortune historique de la cité mosane autour du pèlerinage au futur saint patron du diocèse.

En 1889, Émile Schoolmeesters, alors Doyen de Saint-Jacques de Liège, désira magnifier, dans un grand reliquaire à la mode⁵, les reliques du Mineur et du Majeur, qui possédait l'église⁶. L'œuvre fut réalisée par les orfèvres Joseph et Georges

² Entre *Le Majeur et le Mineur*, Pierre Colman a fait l'inventaire de *Dix siècles d'usurpation rampante en l'église Saint-Jacques* : <http://www.tresordeliège.be/publication/pdf/045.pdf>. Rappelons, sans entrer dans le détail, ce qui est utile ci-dessous pour comprendre les sources : le Mineur est considéré comme le « frère du Seigneur » et le Majeur comme « le frère de Jean » l'Évangéliste et l'évangélisateur de l'Espagne.

³ Pour toutes références utiles, notre article de juin 2015 : <http://www.tresordeliège.be/publication/pdf/043.pdf>. Ainsi pourquoi ne pas déjà prévoir de commémorer dignement ce millénaire en 2030 ? Une dizaine d'années est un bon délai pour préparer une grande, belle et originale exposition de tout le patrimoine artistique de cette église, avec un catalogue scientifique qui évite les resucées et soit novateur dans son approche.

⁴ J.-N. LETHÉ, *L'église ottonienne : essai de restitution d'un édifice disparu*, dans *L'église Saint-Jacques à Liège*, éd. FR. JORIS, Namur, Institut du Patrimoine Wallon, 2016, p. 28-39.

⁵ Orientation bibliographie dans J. TOUSSAINT, *Le néogothique en Wallonie*, dans *Confluent hors-série*, Namur, 1991, p. 4-8, *Neogotiek in België*, éd. J. VAN CLEVEN & ALII, Tielt, 1994, *Vers la modernité. Le XIX^e siècle au pays de Liège*, éd. J.-P. DUCHESNE, Liège, 2001, et J. VAN CLEVEN, *Les châsses de saint Vincent (1803/1806) et les débuts du néogothique en Belgique*, dans *Reliques & châsses de la collégiale de Soignies. Objets, cultes & traditions*, Soignies, 2001, p. 144-152.

⁶ Le portrait moral du Doyen, bien documenté, est savoureux sous la plume du chroniqueur paroissial, qui conclut : « C'était un homme d'une volonté de fer, d'un autoritarisme total, d'une indomptable énergie et d'une incroyable puissance de travail » (A. MOREAU, *Chronique de la paroisse Saint-Jacques à Liège, 1900-1966*, Liège 1966, p. 25).

Wilmotte, sur un projet de Jean-Baptiste Béthune, en bronze doré, coulé ou laminé et gravé, avec pierres⁷ et émaux (Ht125 × 95 × 70 cm)⁸.

Le centre de la composition est occupé par quatre jeunes hommes vêtus d'un surplis sur une longue aube⁹, une palme à la main et qui s'avancent en procession, portant sur leurs épaules un brancard sur lequel repose un cylindre horizontal en verre, qui contient et exhibe, sur un coussin de velours rouge, les reliques. L'ensemble est couvert par un plafond plat aux arêtes cruciformes, sous un grand dais en double bâtière inégale, tel un ciborium architecturé gothique¹⁰. Il est soutenu par quatre hautes colonnettes minces et richement émaillées¹¹, baguées à mi-hauteur et surmontées par un pinacle. La toiture cruciforme inégale est sous-tendue par des arcs en anse de panier redentés, fleurronnés à l'instar des crêtages faitiers des versants du toit, couverts d'imbrications ellipsoïdales pointues. Les gâbles sont garnis de crochets d'arêtier et surmontés d'un fleuron d'amortissement. Les colonnettes, dont les chapiteaux sont de filiation corinthienne, sont recouvertes d'émaux champlévés polychromes, au décor uniforme de losanges renfermant des quadrilobes

⁷ Nous n'avons pas eu le temps de faire effectuer une expertise complète par nos amis minéralogistes, elle suivra. Par rapport aux couleurs des gemmes, nous pouvons croire à l'utilisation de cristaux de roche, d'améthystes, de cornalines, de malachites, de lapis-lazuli et de grenats.

⁸ A. DE MOFFARTS, *L'atelier d'orfèvrerie néo-gothique Wilmotte*, mémoire inédit UCL, 1992, p. 65-68. Nous devons la connaissance de ce mémoire à notre ami Guy Massin Legoff, Conservateur honoraire du Patrimoine, des Antiquités & Objets d'Art de Maine & Loire, qui a publié ici, à notre initiative, un ostensorio du même orfèvre, conservé à la cathédrale d'Angers, que nous avons exposé à Beaune en 2005 : *Un remarquable ostensorio liégeois (1887) à Angers*, dans *Bulletin de la Société Royale Le Vieux Liège*, t. XV, n°312, janvier-mars 2006, p. 1-5. Voir aussi G. MASSIN-LE GOFF, *L'orfèvrerie néogothique en Anjou*, dans *Sociétés & Représentations*, 2005, p. 161-165 : DOI : 10.3917 / sr.020.0161.

Nous avons interrogé la Fondation de Béthune, Archives & Bibliothèque (Marke) : Filip Santy, Gestionnaire du patrimoine, nous a très aimablement répondu qu'à part une photo il n'y avait rien sur le reliquaire liégeois. Ainsi l'affirmation, très plausible, répétée par tous les auteurs, de Béthune comme auteur du projet n'est pas confirmée.

⁹ Des anges sont semblablement habillés sur le reliquaire du saint Sang de Hoogstraten (1886) reproduit dans J. VAN CLEVEN, *op.cit.*, p. 194.

¹⁰ On comparera à la présentation de la châsse de saint Remacle sur le dessin du retable de Stavelot et ces colonnettes baguées à mi-hauteur, *cf* notre article *Le retable de l'abbatiale de Stavelot, chef-d'œuvre virtuel de l'art mosan* dans *La chambre impériale de Wetzlar*, Bruxelles, 2019, p. 66-77, et P. COLMAN, *Les deux dessins du retable de Wibald, abbé de Stavelot-Malmedy*, dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. CXXIV, 2020, p. 91-102.

¹¹ Nous avons étudié de pareilles colonnettes dans notre étude sur le trésor de l'abbaye bénédictine de Montier-en-Der (<http://hdl.handle.net/2268/103428>). Nous avons en vain recherché le motif de l'émail, sur des colonnettes ou plus largement dans la décoration des reliquaires rhéno-mosans, travail particulièrement difficile quand on sait l'inventivité des émailleurs, comme, par exemple, sur la plus grande des châsses, celle des Rois Mages (D. KEMPER, *Die Goldschmiedearbeite nam Dreikönigenschrein: Bestand und Geschichte seiner Restaurierungen im 19. und 20. Jahrhundert*, Cologne, 2014). On pourrait penser, mais sans conviction, à une inspiration puisée dans les plaquettes d'émaux de la châsse de Notre-Dame de Huy (vers 1260), au décor losangé et foliolé à souhait (R. DIDIER dans *Bulletin de l'Institut Royal du Patrimoine Artistique*, t. XII, 1970, p. 5-85).

*Fig. 2.**Fig. 3.**Fig. 4.**Fig. 5.*

Figures 2 à 7 : Le reliquaire de Saint-Jacques avant restauration. © IRPA



Fig. 6.



Fig. 7.

d'inspiration florale. Sur les quatre gâbles du ciborium, les deux apôtres Jacques sont doublement représentés par quatre statuette en pied, chacune dans une niche centrale saillante. Des phylactères se déroulent de part et d'autre sur le gâble, sur lesquels nous lisons : « Sancte Iacobe/ Minor/ ora pro nobis/ Sancte Iacobe/ Maior/ ora pro nobis ». Les deux Jacques, nimbés d'une auréole émaillée, se font symétriquement pendant sur les quatre faces de la toiture, mais à des niveaux différents. Ils tiennent d'une main un livre et, de l'autre, Le Mineur le bâton de foulon, son instrument de supplice, et Le Majeur le bourdon du pèlerin de Compostelle, dont il porte la tenue traditionnelle (besace, mantelet, et chapeau à larges bords orné d'une coquille).

Le reliquaire préserve deux reliques, celles des deux saints Jacques.

L'ossement du Majeur, le plus important (*De brachio*), fut expertisée en 2018 par le Relics Cluster d'Oxford, suivant les directives de la Congrégation des Rites. Les résultats sont publiés en annexe. Ce fragment d'os du Majeur fut retrouvé par le Doyen Schoolmeesters en novembre 1876 « avec les pièces probantes dans la sacristie »¹².

Quant à la relique du Mineur, elle fut rapportée de Rome en 1888 par M^{gr} Doutreloux, évêque de Liège¹³.

¹² Th. GOBERT, *Les rues de Liège*, rééd. du texte de 1924-1929, Bruxelles, t. VI, 1976, p. 255 note 41.

¹³ L. HENDRIX, *L'église Saint-Jacques à Liège*, 1928, p. 9 : le reliquaire est alors « placé dans une des chapelles absidiales ». J.-S. RENIER, *Inventaire des objets d'art renfermés dans les monuments civils et religieux de la ville de Liège*, Liège, 1893, p. 323.

Le brancard est couvert d'un tapis gravé de motifs de grenades imitant les étoffes italiennes, frappés du monogramme de saint Jacques (SJ) et retombant latéralement, bordé d'un lambrequin à franges et glands dorés.

Un socle en terrasse à deux niveaux y est posé.

La terrasse supérieure est garnie de pierres de couleurs alternées et serties par boulonnage : pierres dures, cristaux de roche, améthystes, cornalines, malachites, lapis & grenats. Sur les quatre côtés du pourtour de sa plinthe galbée courent des phylactères aux inscriptions gravées, à l'initiale empourprée :

[1] + Duplex pignus/ pretiosum heic sancte reconditur/ particula ex brachio/

[2] S(ancti) Jacobi/Theodiuino praesule/ ex Gallicia allata/

[3] Allata altera ex / oss(ibus) s(ancti) Jacobi Min(or)is quam Romae / acceptam templo huic /

[4] D(ono) D(edit) D(icavit) V(ictor) J(osephus) / Doutreloux ep(iscopus) Leod(iensis) / a(nno) MDCCCLXXXVIII (1888).

La seconde terrasse posée sur le brancard est supportée par quatre lionceaux couchés. Deux supports, décorés de pampres et grappes de raisins, enserrant, à ses extrémités, le cylindre en verre, présenté horizontalement et fermé de chaque côté par un couvercle bulbeux emboîté par une couronne ouverte ouvragée en métal doré. Les porteurs s'avancent sur un beau carrelage en damier couvrant la plate-forme inférieure à deux registres, supportée par quatre lions couchés. De multiples cabochons de couleur garnissent sur son pourtour le cavet supérieur. La plinthe porte au centre de sa face arrière une inscription gravée du même genre que les autres, qui s'ajuste parfaitement dans l'appareil simulé à faux joints de briques :

+ Fieri mandavit Aemilius Schoolmeesters/ ad S(ancti) Jacobi Leod(iensis) par(ochiam) Dec(anus)/ J(osephus) Wilmotte & filius fecerunt MDCCCLXXXVIII (1888)

Le traitement en conservation préventive, exécuté sous la direction de Louis-Pierre Baert, a rendu plein éclat à cette belle œuvre néogothique¹⁴. Il consista en un démontage complet de l'ensemble, pour un nettoyage minutieux indispensable, et la suppression des oxydations. À la cathédrale, Wilmotte réalisa aussi l'autel à retable de saint Théodore (1883), et, apothéose, il sera l'auteur de la nouvelle châsse de saint Lambert (1896)¹⁵, deux œuvres d'orfèvrerie également nettoyées par

¹⁴ Cf. la notice du Catalogue de Saint-Antoine, *op. cit.*, p. 96-97.

¹⁵ B. LHOIST, *La châsse de saint Lambert (1883-1896) à la cathédrale Saint-Paul à Liège*, dans *Bulletin de la Société Royale le Vieux-Liège*, t. XIII, n° 270, p. 355-359.

Louis-Pierre Baert il y a quelques années. À Notre-Dame de Tongres, en 1890, Wilmotte confectionnera une ampoule monstrance, fort semblable à celle des saints Jacques, pour les reliques de saint Julien¹⁶.



Fig. 8.



Fig. 9.



Fig. 10.

Figures 8 à 16 : Restauration du reliquaire de Saint-Jacques. © Louis-Pierre Baert

¹⁶ <http://balat.kikirpa.be/photo.php?path=X001524&cobjnr=38719&nr=1>

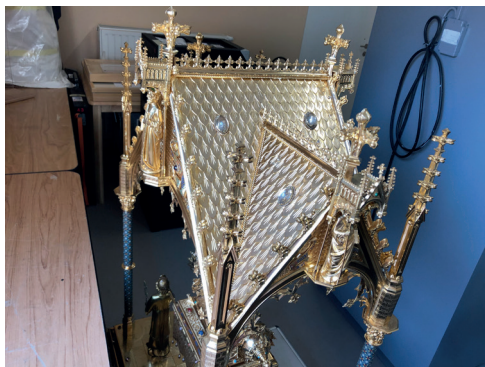


Fig. 11.



Fig. 12.



Fig. 13.



Fig. 14.



Fig. 15.



Fig. 16.
L'emballage du reliquaire pour le transport par Alain De Hert.

Émile Schoolmeesters

L'intérêt pour l'art et l'histoire d'Émile Schoolmeesters (1840-1914) n'est plus à démontrer¹⁷. Pour ne parler que du Trésor de la Cathédrale de Liège¹⁸, c'est grâce à lui qu'y est aujourd'hui exposé le Décret de la Fête-Dieu (1246), par un astucieux échange d'archives¹⁹, et la première mention de la belle croix à double traverse (1200-1220) se trouve dans les archives sous sa plume, alors qu'il était devenu Doyen du Chapitre cathédral : il avait retrouvé la croix dans le fond du coffre-fort en 1914, où elle reposait depuis un demi-siècle. L'année même il mourait et on peut

¹⁷ Dans notre article *Documents inédits sur le trésor des reliques des abbayes bénédictines de Saint-*



Fig. 17. Pied de la croix reliquaire du XIII^e siècle du Trésor de la Cathédrale de Liège, Liège, J. Wilmotte, cuivre doré. 1888. Liège, Trésor de la Cathédrale.

Laurent & de Saint-Jacques à Liège (XI^e - XVIII^e siècles), dans *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, t. CLVIII, 1992, p. 1-49, nous avons recherché des archives sur M^{sr} Schoolmeesters, dont Pierre Fontaine a retracé la carrière : *Avant, pendant et après leur professorat au Grand Séminaire de Liège (19^e siècle)*, Bruxelles-Rome, 1997, p. 232-244.

¹⁸ Dans sa biographie de M^{sr} Schoolmeesters, membre fondateur et président de la Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège, M^{sr} Simenon, son successeur, écrit : « Si M^{sr} Schoolmeesters était passionné par les études historiques, il était en outre un grand admirateur de l'art chrétien. Et il ne se contenta pas d'admirer, il sut réaliser » [...] À la cathédrale il fit restaurer magnifiquement le portail de la place Saint-Paul, aménager le square le long du mur occidental et surtout il reconstitua dans leur ancienne splendeur les cloîtres du côté ouest et du côté est. Aidé par un des nôtres, l'architecte Fernand Lohest, il fit rétablir les meneaux en pierre qui avaient été maladroitement enlevés au XVIII^e siècle et il eut la bonne fortune de faire tailler les montants et le réseau de nervures dans des blocs de pierre provenant de l'ancienne tour de la cathédrale de Saint-Lambert, bâtie dans le dernier quart du XIV^e siècle. Quand M^{sr} Schoolmeesters mourut, seul le côté ouest était achevé ; le reste du travail serait continué et mené à bonne fin par son successeur M^{sr} Joseff. Mais déjà M^{sr} Schoolmeesters avait pu contempler son œuvre, et il en était fier » (*Leodium*, p. 109-116).

¹⁹ <http://www.tresordeliège.be/publication/pdf/052.pdf>



Fig. 18. Phylactère de petites dimensions, d'une forme très simple, avec deux lobes très développés en longueur, orné sur une face de motifs ornementaux émaillés sur la face et de vernis brun sur le revers. Liège, Grand Curtius. © José Mascart

s'interroger si c'est déjà lui qui la fit monter sur un pied de cuivre doré, sorti des ateliers Wilmotte et offert par le chanoine Joseph Lupus en 1888²⁰.

Enfin un phylactère du XII^e siècle fut donné en 1906 par M^{gr} Schoolmeesters au Musée diocésain de Liège²¹.

On peut s'imaginer l'intérieur de l'église Saint-Jacques avant le décanat de M^{gr} Schoolmeesters (1876-1901), grâce aux peintures de Jules Victor Génisson en 1842 et 1845²².

Le reliquaire offert par le Doyen est à replacer dans l'ensemble de toutes ses interventions pour un édifice qui lui était particulièrement cher : chœur, vitraux, maître-autel, pavé, chaire de vérité, etc, avec des artistes comme Jules Helbig ou un architecte comme Auguste Van Assche. La découverte de la crypte a dû aussi l'impressionner, à en juger par son étude sur l'épiscopat de Baldéric. Enfin il a développé la lipsanothèque de l'église, en sollicitant à gauche et à droite des reliques, dont

²⁰ <https://orbi.uliege.be/handle/2268/104900>

²¹ ÉT. BERTRAND, *Phylactères*, dans *Orfèvrerie mosane XI^e & XIII^e siècle. L'Œuvre de la Meuse*, Liège, 2014, p.109 (*Feuillets de la Cathédrale de Liège*). Il apparaît dans le catalogue de l'exposition *Art ancien au pays de Liège*, Liège, 1905, n° 280 comme appartenant à M^{gr} Schoolmeesters.

²² En 1860, Jules Victor Génisson (1805-1860) peint aussi le chœur de la cathédrale Saint-Paul : une toile que nous avons acquise par mécénat pour le Trésor de la Cathédrale de Liège. Le gothique émerveille l'artiste et il imagine quelquefois des scènes historiques dans les grands monuments. La carrière de l'artiste et son éventuel séjour à Liège devraient faire l'objet de recherches plus approfondies : nous ne voulons plus être considéré comme son unique biographe ! Cf. notre article : <http://www.tresordeliège.be/publication/pdf/050.pdf>. Fabrice Muller nous a signalé une troisième petite peinture de Saint-Jacques par Génisson.



Fig. 19. Jules Victor Génisson, Intérieur de Saint-Jacques de Liège, 1842, peinture vendue chez Christie's à Amsterdam.



Fig. 20. Jules Victor Génisson, Intérieur de Saint-Jacques de Liège, 1845, collection privée allemande

les archives paroissiales conservent de très nombreuses lettres de reconnaissance et authentiques²³, où l'on retrouve son écriture si caractéristique²⁴. « La polychromie du chœur date de 1892 et a été exécutée sous la direction de Jules Helbig. Le banc de communion est de M. E. Pirotte de Liège, d'après les plans de M. l'architecte Lenertz. C'est le don d'adieux fait à son église le 19 janvier 1902 par M. le Doyen Schoolmeesters, nommé Vicaire-général »²⁵.

D'un point de vue du vocabulaire latin utilisé dans les inscriptions du reliquaire, on relèvera les termes techniques spécifiques aux reliques (*pignus et recondere*), sans doute suggérés par M^{gr} Schoolmeesters, infatigable éditeur des sources médiévales liégeoises. Il est vrai que l'histoire de la translation de reliques de saint

²³ Liège, église Saint-Jacques, archives paroissiales, Documents Saint-Jacques 01 à 08.

²⁴ Le Doyen Schoolmeesters se montre pionnier de la spatialisation (voire urbanisation) sacrée lorsqu'il écrit : « Déjà saint Paul et saint Jean y avaient leur sanctuaire ; le nouveau temple glorifiera la mémoire d'un troisième apôtre, de saint Jacques le Mineur, le cousin du Sauveur. C'est ainsi que la fille aînée de Rome unissait dans une même vénération les saints de l'Église mère et les saints nationaux : saint Pierre, saint Paul, saints Jacques et Jean d'une part ; saint Servais, saint Lambert, saint Hubert, saint Martin et saint Denis d'autre part » (É. SCHOOLMEESTERS, *Les origines de l'église Saint-Jacques à Liège* (1887), dans *Conférences de la Société d'Art & d'Histoire*, 1890, p. 52). Depuis lors cette spatialisation est sujet à débat pour Liège, la bibliographie est vaste et nous renverrons à notre article *Guillaume de Saint-Thierry. Années liégeoises de la première éducation (vers 1075-1095)*, dans *Cîteaux-Commentarii cistercienses*, t. LXIX, 2019, p. 5-23.

²⁵ G. RUHL, *L'église Saint-Jacques à Liège*, Liège, 1907, p. 17.

Jacques à Liège a retenu son attention²⁶. Il n'est peut-être pas inutile de la rappeler ici ses grandes lignes. En 1056, des pèlerins liégeois et cambrésiens, sous la conduite d'un moine de Saint-Jacques de Liège, partent à Compostelle, et le récit de leur pèlerinage, composé une cinquantaine d'années plus tard, a été inséré et conservé dans la chronique de Gilles d'Orval (vers 1250), exhumé et remarquablement étudié par Jacques Stiennon²⁷. Reçus le jour de Pâques 1056 (7 avril) par le roi de Galice, ils parviennent à obtenir des reliques de saint Barthélemy, de saint Jacques le Majeur – but essentiel de leur voyage – et des saints Pancrace et Sébastien. Ils les rapportent triomphalement en pays mosan et arrivent le 13 mai à Liège.

Si le pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle apparaît dans cette seconde moitié du XI^e siècle comme la pérégrination « à la mode », c'est une innovation introduite à Liège par les Cambrésiens²⁸. Le culte du Majeur prend alors son essor en pays mosan²⁹. Les Liégeois désirent avant tout ramener des reliques de saint Jacques. Après la messe pascale, le roi, dans le chœur de l'église de Compostelle expose à son entourage leur requête qu'il désire satisfaire. Sur son ordre, on étend des textiles sur le sol et des reliquaires y sont déposés. Aucun ne contient des reliques de saint Jacques. Le souverain envoie alors quérir dans sa chapelle un autre reliquaire

²⁶ Le Doyen Schoolmeesters a lu la translation de la relique de Compostelle, dont il traduit en grande partie le texte (*Conférences, op. cit.*, p. 62-67). À ce tableau de l'érudition sur Saint-Jacques à l'époque, ajoutez les grands médiévistes que furent Dom Ursmer Berlière, éditeur de la notice du *Monasticon* et, entre autres, des *Gesta abbatum* ainsi que Sylvain Balau, dont la fine critique historique perdure, sans oublier Godefroid Kurth et son élève Théodore Gobert : il y a de quoi répéter, comme nous le faisons déjà dans notre thèse de doctorat, que nous sommes des nains assis sur les épaules de géants. Au passage, Wilmotte travailla aussi pour l'abbé Balau.

²⁷ J. STIENNON, *Le voyage des Liégeois à Saint-Jacques de Compostelle en 1056*, dans *Mélanges Félix Rousseau*, Bruxelles, 1958, p. 553-581, réimpr. dans *Un Moyen Âge pluriel*, Liège-Malmedy, 1999, p. 181-207.

²⁸ A. GEORGES, *Le pèlerinage à Compostelle en Belgique et dans le nord de la France*, Bruxelles, 1971, p. 101-104.

²⁹ On rappellera ici le bras de saint Jacques à Gembloux : Olbert de Gembloux devint abbé de Saint-Jacques de Liège vers 1021 jusqu'à sa mort en 1048, *cf.* J.-Cl. GHISLAIN dans le Catalogue de l'exposition *Liège. Autour de l'an mil, la naissance d'une principauté (XI^e-XII^e siècle)*, Liège, 2000, p. 133, et notre ouvrage *Reliques & arts précieux en pays mosan*, Liège, 2002, p. 72. Nous n'avons toujours pas publié le trésor des reliques de Gembloux, que nous avons inventorié et surtout protégé en 1989 : y subsiste une authentique inédite de Jacques le Majeur (Parchemin, 55 × 8 mm, XI^e siècle ?), égarée dans le trésor, alors que Raissius et Sanderus identifient le bras comme celui du Mineur. D'autre part, Sigebert de Gembloux (*cf.* notre notice dans le *Lexikon des Mittelalters*, t. VII, 1995, col. 1879-1880) connut Olbert. Faut-il pour autant en déduire qu'au XI^e siècle le Mineur prime toujours à Liège ? Au moins jusqu'en 1114, date de l'envoi de nouvelles reliques de Compostelle. Dans l'épithaphe de Baldéric II (XI^e siècle) : *domum Jacobi sub honore Minoris* (É. SCHOOLMEESTERS, *L'épithaphe de l'évêque de Liège Baldric II*, dans *Leodium*, 1903, p. 92-93). Le culte des saints Jacques à Liège pourrait être résumé sous forme d'une équation mathématique, difficile à résoudre : XI^e siècle l'abbé Olbert (Mineur ?), ami du chanoine-chroniqueur Anselme (inspirateur du voyage à Compostelle, Majeur) et ami de Sigebert de Gembloux (Mineur), ami de Richard de Saint-Vanne et de Wazon (Mineur si l'on en croit les sources stavelotaines). XII^e siècle, l'abbé Étienne contemporain du chroniqueur Lambert le Petit (Majeur, tous deux).

qui contient la relique qui sera ramenée par les pèlerins : *quedam de corpore beati Iacobi haut in eximia portio*. Ces reliques seront transportées dans un sac, dont on fera plus tard deux étendards de pèlerinage, exposés dans l'abbatiale liégeoise³⁰. On ignore tout de la taille des reliques ramenées : le récit rapporte *particulam de corpore beati Bartholomei, quedam de corpore beati Iacobi haut in eximia portio*, et plus loin les mots *numera* et *pignora* qualifient le dépôt sacré. Il faut attendre Gilles d'Orval pour entendre parler de *brachium beati Iacobi [...] cum reliquiis sanctorum [...]*, et il faut sans doute comprendre qu'il s'agit d'une partie du bras. Car, au vu de la réticence, exprimée dans le récit du pèlerinage, de l'évêque de Barcelone, de céder aux Liégeois une relique de saint Jacques, on aurait peine à croire que le roi, sans tenir compte de cet avis, ait en plus offert un bras entier du saint. C'est un phénomène hagiographique classique : les écrivains sont vite amenés à prendre la partie pour le tout d'autant plus facilement que les reliques mêmes n'étaient ordinairement pas visibles.

Une découverte archéologique exceptionnelle à l'église Saint-Jacques de Liège par notre ami le regretté Chanoine Edmond Pochet, Doyen de Saint-Jacques (1955-1974), nous a naguère incité à étudier le trésor de reliques de l'ancienne abbaye bénédictine : il s'agit d'une minuscule boîte ovale en argent niellé, de la taille d'une boîte d'allumettes, production espagnole munie de l'inscription d'une bénédiction divine, en caractères coufiques, datés par Ludwig Kalus des X^e-XI^e siècles. Nous avons émis l'hypothèse qu'elle aurait été rapportée en 1056³¹. La redécouverte d'une copie d'une authentique d'autel datant précisément de 1056 atteste que, ramenées de Compostelle, des *particulae de corporibus* des saints mentionnés ont été incluses dans un autel de l'abbatiale. La boîte retrouvée servit-elle pour la translation ou, au vu sa taille, simplement de reliquaire de consécration d'autel? Cette boîte est ovale et son intérieur est divisé en quatre compartiments; or c'est précisément des reliques de quatre saints qui ont été rapportées. Comme c'est souvent le cas, l'objet a été réutilisé et termina sa carrière dans un trésor d'église. Les inscriptions arabes ont été interprétées et alors revêtues d'une signification prophylactique lors de cette conversion catholique toute pragmatique d'une œuvre de l'art islamique. Les relations entre Liège et Compostelle vont se poursuivre : en 1114, un chanoine de Compostelle est à Liège pour raffermir les liens entre les deux établissements et apporte de nouvelles reliques de saint Jacques; son voyage est à l'origine

³⁰ A. JORIS, *Espagne et Lotharingie vers l'an mil. Aux origines des franchises urbaines ?* dans *Le Moyen Âge*, t. XCIV, 1988, p. 5-19.

³¹ PH. GEORGE, *Un reliquaire, « souvenir » du pèlerinage des Liégeois à Compostelle en 1056 ? provenant du trésor de Saint-Jacques à Liège*, dans *Revue Belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, Bruxelles, t. LVII, 1988, p. 5-21.



Fig. 21. Boîte arabe. © Grand Curtius

d'une fraternité de prières³². Enfin Compostelle est sur la liste des pèlerinages expiatoires et judiciaires de Liège au Moyen Âge³³.

Nous avons ensuite tenté une approche plus générale du Trésor. La pénurie des sources étonne : une copie d'une authentique de 1056, la liste de reliques d'un autel de la fin du XI^e-début du XII^e siècle, aujourd'hui à la Bibliothèque de Gotha en Thuringe, une mention de consécration d'autels en 1206 dans la chronique de Renier de Saint-Jacques, un don d'un reliquaire en 1469, quelques informations sur l'ensemble du trésor à travers certains procès de nomination d'abbés des XVII^e et XVIII^e siècles, et enfin un passage de l'ouvrage du polygraphe Pierre-Lambert de Saumery (vers 1690-1767). L'historien liégeois Barthélemy Fisen mentionne une translation en 1322 et en 1324 de reliques ursuliennes et thébaines par Herman de Cologne, évêque de Henna (1315-1332). Ces saints avaient déjà été répertoriés dans les inventaires modernes du Trésor mais on en ignorait la provenance.

Trois reliques des apôtres Jacques, André et Philippe furent données par l'abbé Herman Rave (1551-1583)³⁴ à l'évêque de Liège Gérard de Groesbeeck, qui les offrit avec d'autres à Philippe II d'Espagne pour « son » Escorial³⁵.

³² W. PEETERS, *Zur Reise des Kanonikers Richard von Santiago de Compostella nach Lüttichund Mainz im Jahre 1114*, dans *Revue Bénédictine*, t. CXI, 1991, p. 114-121

³³ D'autre part, la fondation de l'hôpital et de la confrérie Saint-Jacques de Liège près d'Avroy remonte à 1427. Elle est due à des bourgeois de Liège revenant de Compostelle : P. DE SPIEGELER, *Les statuts de la confrérie Saint-Jacques de Liège (23 mai 1479)*, dans *Bulletin de la Commission royale d'histoire. Académie royale de Belgique*, t. CXLVII, 1981, p. 205-215 (<https://doi.org/10.3406/bcrh.1981.1200>).

³⁴ Pour mémoire, le porche de Saint-Jacques a été élevé sous son abbatiat dans les années 1550.

³⁵ Nous devons l'information à notre collègue Ángela Franco Mata, d'après B. MEDIAVILLA-MARTIN & J. RODRIGUEZ DIEZ, *Las reliquias del Real Monasterio del Escorial*, t. I, 2004, p. 164-165 : « [...] tres partes de ossibus beatorum Iacobi, fratris Domini, cuius nomine dictum monasterium fundatum est ac dedicatum, et Andreae ac Philippi apostolorum, videlicet, de brachio eiusdem beati Iacobi, et de costis eorundem sanctorum Andreae et Philippi, a longissimo atque immemoriali tempore in eodem monasterio accurate, et cum celebri honore, reverentia ac devotione habitis et asservatis, [...] ». Nous re-

Enfin on n'oubliera pas les œuvres conservées aujourd'hui au Grand Curtius, outre la boîte évoquée plus haut, un fragment de reliquaire du XIV^e siècle³⁶, tous deux sans reliques.

Joseph Wilmotte & Fils

Revenons au reliquaire néogothique.

C'est le 29 décembre 1889 que la « châsse » fut inaugurée et portée en procession présidée par l'évêque. Le Vice-recteur de Louvain Charles Cartuyvels prononça un sermon³⁷.

Joseph Wilmotte (1834-1893) est un orfèvre liégeois bien connu. Le long de la nouvelle et élégante promenade du Boulevard de la Sauvenière, il installa les salles d'exposition de sa maison « J. Wilmotte fils » au n° 104 qui deviendra le 112 à partir de 1881 ; les ateliers et bureaux étaient installés au n° 1 de la rue Lonhienne³⁸. Son fils Georges (1863-1895) ne lui survécut que deux ans. Jean-Baptiste baron de Béthune (1821-1894), architecte, peintre et décorateur, fut le promoteur de l'art néogothique en Belgique³⁹.

Où les Wilmotte puisèrent-ils leur inspiration ?

mercions M. José Rodríguez Díez du Monasterio del Escorial, qui nous a confirmé que le reliquaire n'est plus repérable. On a tout lieu de penser qu'il s'agit d'un fragment du bras analysé ici en annexe. Sur la reliquiphilie de Philippe II, notre ouvrage *Reliques. Se connecter à l'au-delà*, Paris, 2018, p. 222 et 371.

³⁶ Est-ce pour celui-ci que la Ville de Liège inscrit à son budget la somme de 625 frs, comme nous l'avait signalé Sonia Rashevitch ? La pièce est inventoriée « Institut Archéologique Liégeois » depuis 1905 au moins. Sur ces deux œuvres, *cf.* notre article *Un reliquaire, op. cit.*, note 16. À titre de comparaison financière, « la maison Wilmotte a forgé et doré la partie métallique (tabernacle, dais d'exposition, ornements de la mensa et de la prédelle) pour la somme de 8.400 frs » (A. MOREAU, *op. cit.*, p. 27).

³⁷ D'après son souvenir mortuaire, exemplaire conservé au Trésor, Monseigneur Cartuyvels (1835-1907) fut « professeur d'éloquence sacrée et d'archéologie au Séminaire de Liège » en 1859 et devint Doyen du Chapitre cathédral en 1902. « Sa vie était une prédication continuelle qui renforçait la merveilleuse puissance de sa parole ».

³⁸ Alain de Moffarts énumère les noms de quelques travailleurs: Nicolas Lassaux ciseleur, Mouffaert et Defaweux dessinateurs des vernis bruns, émaux et filigranes, Koullen et Devillé pour les ornements, Jules Mertens émailleur, A. Marquet pour les dorures, Achille Dargent pour les pièces ajustées et montées. Nous y ajouterons Charles-Joseph Roland (1869-1938), dont Joseph Wilmotte atteste qu'il a travaillé chez lui comme ciseleur de 1885 à 1896 (photocopies de documents transmis par sa famille) et le recommande « à la bienveillance de [ses] confrères ». Il aurait ciselé le sceptre et l'orbe crucigère de l'empereur d'Éthiopie. Pour donner une idée de l'importance de la Maison Wilmotte Fils, son catalogue de 1905 mentionne des pièces dans 171 localités en Belgique, des œuvres aux Pays-Bas, en France au Portugal, Angleterre, Canada, États-Unis, Hongrie, Luxembourg et Algérie (de MOFFARTS, *op. cit.*, p. 33-34). La Maison compte 52 ouvriers en 1905.

³⁹ J. VAN CLEVEN, *Meester Jean-Baptiste Bethune 1821-1894, een kunstenaars loopbaan*, dans le Catalogue *Neogotiek in België, op. cit.*

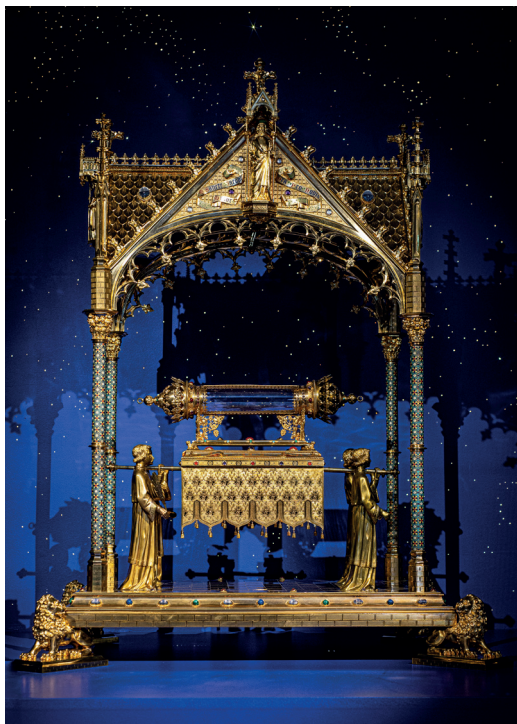


Fig. 22. Le reliquaire après restauration
© Coline Gravier



Fig. 23. Le reliquaire après restauration.
© Coline Gravier



Fig. 24. Le reliquaire exposé à Saint-Antoine
l'Abbaye. © Coline Gravier



Fig. 25. Le reliquaire exposé à Saint-Antoine l'Abbaye. © Coline Gravier

Les orfèvres parisiens Poussielgue-Rusand avaient réalisé des œuvres semblables pour l'Aveyron : en 1878, pour Conques, un reliquaire-monstrance pour le voile de sainte Foy, et, en 1879, pour Estaing, une « châsse processionnelle » pour saint Fleuret.

Le voile de sainte Foy est placé dans un cylindre de verre cantonné de pignons néogothiques : sainte Agathe, sainte Lucie, sainte Agnès et sainte Cécile le portent, esquissant un mouvement de marche. Le « voile » entourait les reliques contenues dans le coffre de l'abbé Boniface (1107-1125), découvert en 1875⁴⁰. C'est l'évêque de Rodez, M^{gr} Bourret, qui, à l'issue de la reconnaissance des reliques, fit exécuter ce reliquaire, et s'y est fait représenter en prières⁴¹.

À Estaing, la châsse est plus imposante avec ses émaux peints ; les statuettes qui la soutiennent sont identifiées parmi les personnages historiques et, sous la châsse, M^{gr} Bourret agenouillé en prière⁴².

En 1887, « MM. Poussielgue-Rusand et Fils, orfèvres de N.S.P. le pape » réalisèrent un reliquaire pour sainte Cécile à Albi, dont la partie supérieure se présente sous la forme d'un cylindre semblable disposé à l'horizontale, avec les extrémités fermées par des opercules en métal doré. Il est soutenu par six statuettes d'évêques en pied⁴³. Si la présence des reliques de sainte Cécile est attestée à Albi dès 1130, elles disparaîtront momentanément à l'époque révolutionnaire. Une querelle sur l'authenticité des reliques s'éleva entre l'abbaye de Solesmes et la cathédrale

⁴⁰ Le Trésor de Conques a fait l'objet d'une remarquable exposition au Louvre en 2001, Catalogue sous la direction de D. GABORIT-CHOPIN, É. TABURET-DELAHAYE & M.-C. BARDOZ. C'est en 1875 que l'on découvrit enfoui dans un mur de l'abbaye promis à la démolition un coffre-reliquaire en cuir, orné d'émaux, contenant les reliques présumées de la sainte. Les prémontrés, arrivés en 1873 dans l'ancienne abbatiale bénédictine, vont promouvoir le culte de la martyre, et les œuvres majeures du Trésor seront exposées à Paris en 1889 et 1900. <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/palissy/PM12000906>

⁴¹ J.-CL. FAU, *Le Cardinal Ernest Bourret, évêque de Rodez et de Vabres, 1871-1896*, dans *Études aveyronnaises*, 2017, p. 355-382. Description dans A. BOUILLET & L. SERVIÈRES, *Sainte Foy, vierge et martyre*, Rodez, 1900, p. 195-197 (http://docnum.univ-lorraine.fr/pulsar/RCR_543952103_20350.pdf), ouvrage très documenté sur le culte de la sainte : « On avait aussi trouvé dans le coffre en cuir « un grand voile de soie damassée, ou du moins enrichie de dessins d'ornement, et portant 1 mètre 44 de longueur sur 98 centimètres de largeur. Cette étoffe, de couleur feuille morte, a sur un de ses bords une belle bande tissée dans l'étoffe même, de couleur bleue, sur laquelle sont représentées des tours crénelées, accostées d'aigles affrontés et alternant de rosettes à huit lobes, le tout d'un dessin correct et large. Ce voile a été enroulé et placé dans un cylindre horizontal de cristal terminé par deux édicules en bronze doré, que portent sur leurs épaules les quatre vierges nommées dans le Canon de la Messe: sainte Agathe, sainte Lucie, sainte Agnès et sainte Cécile. Sous le cylindre est agenouillée une statuette de M^{gr} Bourret, évêque de Rodez. Le reliquaire a été exécuté à Paris, par M. Poussielgue ».

⁴² Enquête de Roland CHABBERT en 2013 actualisée : https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/memoire/IVR76_20161200459NUCA

⁴³ V. GAUDARD, dans *Trésors des cathédrales*, éd. J. KAZAN & M.-A. SIRE, Paris, 2018, p. 135.



Fig. 26. Le reliquaire de Conques.

© Jean-François Peiré

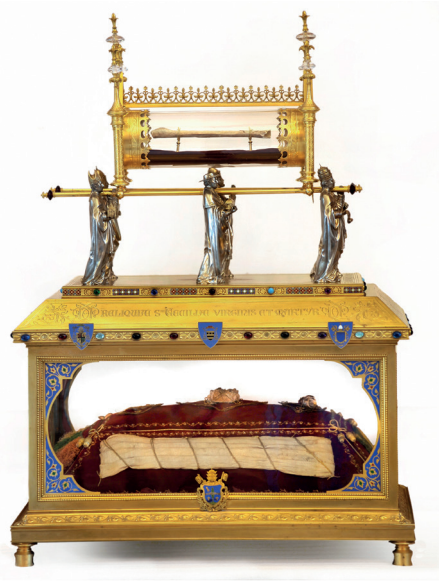


Fig. 27. Le reliquaire d'Albi.

© Jean-François Peiré

d'Albi. C'est à cette époque que M^{gr} de Fonteneau passe commande du reliquaire destiné à recueillir les reliques conservées dans la cathédrale. Le reliquaire est installé en grande pompe le dimanche 20 novembre 1887⁴⁴.

Peut-être plus en vue encore pour Liège, vers 1876, est toute cette activité autour des reliques de la Madeleine à Vézelay. Un nouveau reliquaire par Poussielgue-Rusand est offert par M^{gr} Bernadou, archevêque de Sens, à l'occasion du retour à Vézelay d'une côte de la sainte donnée à Sens en 1281. L'abbaye était dépourvue de la sainte depuis le sac de l'abbaye par les troupes protestantes en 1569⁴⁵. En plus de deux anges, ici ce sont saint Louis et le cardinal de Brion, ainsi qu'un abbé de Vézelay et saint Bernard, qui sont les porteurs représentés en statuette (entre 30 et 40 cm)⁴⁶.

Viennent à l'esprit toutes ces belles iconographies de manuscrits médiévaux de processions solennelles d'un reliquaire, comme dans les Grandes Chro-

⁴⁴ Enquête de Roland CHABBERT en 2013 actualisée : http://patrimoines.laregion.fr/rechercher/recherche-base-de-donnees/index.html?notice=IM81001567&tx_patrimoine_search_pi1%5Bstate%5D=detail_simple&tx_patrimoine_search_pi1%5Bniveau_detail%5D=N3

⁴⁵ Collectif, *Le patrimoine de la basilique de Vézelay*, Paris, 1999, p. 304-306, aimablement signalé par notre ami Christian Sapin.

⁴⁶ On notera au passage que Poussielgue-Rusand a travaillé pour Monseigneur de Montpellier, évêque de Liège (1852-1879) : P. COLMAN, *Le Trésor de la Cathédrale Saint-Paul à Liège*, 2^e éd., Liège, 1981, p. 19

niques de France (XIV^e siècle)⁴⁷, dans ce bréviaire à destination de Paris (vers 1414)⁴⁸ ou dans ce missel à l'usage de Montier-en-Der (vers 1335)⁴⁹, que les porteurs soient évêques, moines ou diacres. Mais l'inspiration passe peut-être aussi, comme pour Poussielgue-Rusand, par le manuel d'Adolphe-Napoléon Didron des œuvres de bronze et d'orfèvrerie du Moyen Âge (Paris, 1859), qui reproduit une « châsse d'un abbé XIII^e-XIV^e siècle au Musée de Cluny, L. 25 × H. 23 cm »⁵⁰. La notice, avec dessin, reproduite ci-après (Fig. 29), montre ces deux châsses, pastiches XIX^e, que le Musée de Cluny acquit vers 1850.



Fig. 28. Le reliquaire de la Madeleine à Vézelay.

Appelés à Saint-Jacques de Liège, les orfèvres liégeois Wilmotte ne déméritèrent pas quand on sait que leur reliquaire figura à l'exposition universelle de Paris de 1889, ce qui explique le titre un peu racoleur de notre article. Wilmotte participa à l'exposition ainsi qu'on en trouve mention dans le Catalogue général. Au tome III, Groupe III, Classe 24, Orfèvrerie, Pays étrangers, Belgique figure un seul numéro : « Wilmotte Fils (J.), à Liège, Boulevard de la Sauvenière, 112. Orfèvrerie,

⁴⁷ Paris, Bibliothèque Nationale, Ms. 2813, f^o 108^r : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84472995/f223.image>

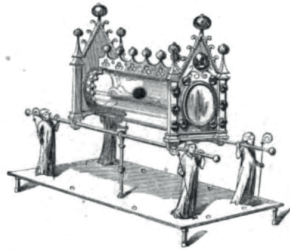
⁴⁸ Châteauroux, Bibliothèque Municipale, Ms. 02 (B. 252), f^o 265^r : https://bvmc.irht.cnrs.fr/consult/consult.php?VUE_ID=1265813

⁴⁹ Paris, Bibliothèque Mazarine, Ms. 0419, f^o 158, Translation des reliques de saint Berchaire : http://www2.culture.gouv.fr/public/mistral/enlumine_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_1=REF&VALUE_1=D-091922

⁵⁰ Notice sur Didron par Émilie MARASZAK : <https://www.inha.fr/fr/ressources/publications/publications-numeriques/dictionnaire-critique-des-historiens-de-l-art/didron-adolphe-napoleon.html>. Le dessin du reliquaire du Musée de Cluny est repris par Eugène Viollet-le-Duc dans son *Dictionnaire raisonné du mobilier français* (Paris, t. I, 1873-4, p. 227), à la rubrique « reliquaire » : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2004701/f237.item> Pour l'architecture (Pl. 30, p. 71) ou le type de reliquaire (Pl. 54, p. 119), on peut aussi supposer l'influence de l'ouvrage de Thomas H. KING (*Orfèvrerie & ouvrages en métal au Moyen Âge*, Bruges, 1852 : https://archive.org/details/gri_33125015157502/page/n70). L'ouvrage influença d'autres orfèvres, ainsi Jean-Joseph Dehin († 1879), *cfr* A. LEMEUNIER, dans *Le néo-gothique dans les collections du Musée d'Art religieux & d'art mosan*, Liège, 1990, p. 7.

Un motif de chässe, aussi charmant qu'original, est celui qui se voit en double exemplaire au musée de l'hôtel de Cluny. Un cylindre de cristal renferme les gros ossements d'un saint. Ce cylindre, disposé pour laisser voir entièrement la relique, et de face et de profil, est monté en long dans une armature de métal. Chaque extrémité du cylindre est arrêtée par une lunette qui s'enchâsse dans une sorte de petit portail droit que coiffe un pignon à crochets. Dans sa longueur, le cylindre est surmonté d'une crête comme celle d'une église. Ce petit monument est porté, au moyen de deux longues barres de fer, par quatre petits personnages en longue robe, tête nue, armés chacun d'une crosse très-simple. Je suppose que ce cylindre renferme les reliques d'un abbé, d'un chef d'ordre, de saint Benoît, par exemple, ou de saint Bernard, et que les quatre chefs principaux des grandes abbayes relevant des Bénédictins ou des Bernardins portent ainsi sur leurs épaules la relique de leur patriarche. Ces quatre porteurs sont établis sur une plate-forme en métal, qui repose elle-même sur quatre colonnettes fort courtes.

12. — CHASSE D'UN ABBÉ. — XIII^e-XIV^e SIÈCLE.



AU MUSÉE DE L'HOTEL DE CLUNY. — LONG., 25 C.; HAUT., 23.

Il est inutile d'insister sur l'élégance et l'originalité de ce joli reliquaire. J'ai failli être chargé d'exécuter, pour Saint-Ouen de Rouen, une chässe destinée à recevoir les reliques de l'illustre patron de cette église, du grand chef religieux de la Normandie, qui fut le contemporain et l'ami de saint Éloi. Si j'avais pu obtenir ce travail, je me serais inspiré du petit reliquaire du musée de Cluny. J'aurais fait une chässe contemporaine de la magnifique église Saint-Ouen à laquelle elle est destinée, et, cette chässe, je l'aurais placée sur les épaules des quatre évêques personnifiés de la province de Rouen, c'est-à-dire des quatre évêques d'Évreux, de Bayeux, de Coutances et d'Avranches. Les quatre suffragants auraient ainsi porté leur métropolitain directement sur leurs épaules pour lui rendre un perpétuel hommage.



Fig. 30. Paris, Musée de Cluny, une des châsses pastiches XIX^e, acquises vers 1850 : Réunion des Musées Nationaux. © musée de Cluny – musée national du Moyen Âge/ Michel Urtado

émaux, nielles, filigranes, châsses, reliquaires, chandeliers, candélabres, autels, vases sacrés (Palais) ». Ils y obtinrent une médaille, ce qui fait écrire à Gustave Ruhl que le superbe objet, dû à la générosité de Monsieur le Doyen Schoolmeesters, a figuré « avec honneur » à l'exposition⁵¹. Déjà Joseph Wilmotte était intervenu à Saint-Jacques de Liège pour la dinanderie de l'autel du Sacré-Cœur (1876).

Le Livre d'Or de l'Exposition de Paris de 1889 met en valeur l'orfèvrerie religieuse⁵². « Elle eut, dans ce siècle, sa renaissance. Sous la vigoureuse impulsion des doctrines artistiques du maître Viollet-le-Duc, elle a abandonné tout ce qu'elle avait, par dégénérescence, acquis de mièvre et de contourné, pour en revenir à de pures conceptions architecturales, traduites par un art arrivé à son maximum de moyens producteurs. Les autels destinés aux églises de Rouen, le maître-autel de Mierville sont de véritables chefs-d'œuvre, des monuments d'art qui rappellent les meilleures époques de l'orfèvrerie religieuse. À côté, les accessoires de culte ne sont pas moins admirables, il faut citer plusieurs ostensoirs d'un travail superbe et un

⁵¹ G. RUHL, *L'église Saint-Jacques à Liège*, Liège, 1907, p. 19.

Le papier imprimé de la firme indique : « 6 médailles d'or/Expositions universelles de Paris 1889, Melbourne 1888, Rome 1888, 2 Anvers 1885, Amsterdam 1883/ Membre du Jury Bruxelles 1889/ Récompense supérieure Bruxelles 1880 ».

⁵² Parallèlement eut lieu au Trocadéro une exposition rétrospective de l'art français (Moyen Âge-Temps Modernes) qui rivalisait avec celle de Bruxelles, qui venait de s'achever. Son organisateur, l'Union Centrale des Arts Décoratifs, créée en 1882, voulait promouvoir la création : G. FELLINGER, *Médéric Mieusement et l'Exposition rétrospective de l'art français (1889)*, dans *Revue de l'Institut National du Patrimoine*, 2007, p. 76-81.

BELGIQUE.

MÉDAILLE D'ARGENT.

M. WILMOTTE fils (J.), à Liège.

On s'était accoutumé à trouver parmi les exposants belges la maison Bourdon de Bruynes, de Gand; c'était même le seul représentant de l'orfèvrerie belge à l'Exposition de 1878. Il n'a pas paru cette fois, mais on pouvait attendre quelque effort d'un pays qui, jadis, a tenu une si grande place dans l'art de travailler l'or et l'argent et qui possède encore les échantillons les plus magnifiques de l'orfèvrerie religieuse. Ceux qui, en 1888, ont vu à Bruxelles l'exposition rétrospective de l'orfèvrerie comprendront que c'est à l'imitation des Belges qu'on a fait à Paris, cette fois-ci, l'exposition des trésors de nos églises : toute proportion gardée, avouons que l'exposition bruxelloise l'emportait sur la nôtre.

M. Wilmotte travaille à Liège, dans l'ancienne ville des princes-évêques, non loin de la place où s'élevait avant la Révolution la magnifique cathédrale de Saint-Lambert, qui passait pour une des merveilles de la chrétienté; son trésor était riche entre tous les trésors des couvents et des églises. Saint-Lambert n'existe plus, mais M. Wilmotte a, dans les églises de Tongres, de Maëstricht, de Namur et de Liège même, des modèles excellents. On a fait à Liège, en 1881, une exposition rétrospective de l'art à laquelle M. Wilmotte a pris part, et nous croyons qu'il est appelé à hériter de la réputation de M. Bourdon de Bruynes. La maison qu'il dirige a déjà soixante ans d'existence, elle a été créée par son père et emploie, s'il en faut croire les renseignements qui nous ont été donnés, soixante-quinze ouvriers; on y fait non pas seulement l'orfèvrerie d'argent, mais les grands travaux de bronze, et M. Wilmotte a quelquefois réussi à l'emporter sur nos orfèvres parisiens, pour des commandes françaises.

Il a fait naturellement pour les églises de Liège les travaux décoratifs qui relevaient de son art; il a exécuté la châsse de Saint-Wandru, à Mons; la châsse de saint Wivine pour l'église des Sablons, à Bruxelles; le reliquaire émaillé de l'église d'Hoogstraten; la grande couronne de lumière en cuivre émaillé, qui est dans la cathédrale de Tournai; le lutrin qu'ont offert les dames de Tournai au pape Pie IX; le grand ostensor niellé et émaillé de la cathédrale d'Anvers; et en ce moment même, il fait pour le couvent de Sainte-Julienne, à Bruxelles, un grand autel avec ciborium en bronze doré, avec des décors de filigrane et d'émail; l'église de Saint-Servais, à Maëstricht, lui a commandé la reproduction exacte des quatre reliquaires, qui appartenaient jadis à cette église, et qui sont maintenant la propriété du musée de la porte de Hall, à Bruxelles; enfin, M. Wilmotte étudie le projet d'une châsse en argent repoussée, destinée à conserver les reliques de saint Lambert, patron de la ville de Liège.

Si, comme nous le croyons, la première condition du succès pour un industriel est d'avoir des travaux; si les progrès en art sont toujours en raison directe de l'intérêt que comportent ces commandes, on peut être assuré que M. Wilmotte, qui vit dans un monde savant, à qui les conseils ne feront pas défaut, et qui lui-même est un artiste véritable, deviendra parmi les orfèvres religieux l'un des plus remarquables. Ce qu'il faut louer particulièrement chez lui, c'est l'entente de l'émail, il a réussi mieux que beaucoup d'orfèvres français à se servir de la couleur. Est-ce parce qu'il est voisin d'Aix-la-Chapelle et de Cologne, et qu'il est allé voir dans les trésors de ces deux villes les échantillons d'émaillerie assurément plus fins que ceux de l'orfèvrerie limousine? Mais nous-mêmes, n'avons-nous pas au Louvre et au musée de Cluny les plus admirables types de l'émaillerie rhénane et limousine? Nos orfèvres sont impardonnables s'ils ne les étudient pas mieux.

La châsse qu'avait exposée M. Wilmotte est destinée à l'église Saint-Jacques de Liège, elle est de style ogival : sous un édicule aux gables ornés de sculptures fleuries et porté par quatre colonnes, marchent des figurines naïves, qui portent un reliquaire de cristal. La façon de cette pièce est brutale, sa dorure clinquante et trop neuve lui fait du tort; les émaux valent mieux que la ciselure, mais ce que nous lui préférons de beaucoup, c'est la croix émaillée, ce sont des plaques champlevées aux tons fondus, que M. Wilmotte nous a montrées avec un très légitime orgueil. Il a même commencé des essais d'émail de basse-taille, en copiant le célèbre tryptique d'or émaillé, qui appartient au baron de Selys, à Liège, et qui est de façon italienne.

Deux médailles de bronze ont été accordées à M. LASSEAU, ciseleur, et à M. MOUFFARD, dessinateur, tous deux collaborateurs de M. Wilmotte.

fauteuil épiscopal, un faldistorium destiné à l'archevêque de Sens et qui a été exécuté d'après des dessins de Viollet-le-Duc. Nous retrouvons là un art également bien français, qui est entrain de renaître, l'émail. Les maîtres de la peinture fournissent aujourd'hui des cartons aux maîtres émailleurs, que de patientes recherches ont re-



Fig. 32 et 33. Catalogue général de l'exposition de 1889, p. 531-532.

mis en possession de recettes et de tour de main perdus depuis des siècles »⁵³.

Le Catalogue général de l'exposition décrit lui-aussi parfaitement la section⁵⁴. « L'orfèvrerie religieuse tient au sol de la France comme la flore de pierre qui s'épanouit sur les murs de nos cathédrales ; elle est une émanation directe de l'architecture qui, dès le XII^e siècle, fait de l'art français un modèle achevé de grâce et de force ⁵⁵ ». « L'orfèvre qui travaille pour l'Église a deux maîtres : le prêtre et l'architecte, il obéit à des lois ecclésiastiques qu'il ne peut changer ; il est dominé par l'édifice, et si parfois on exige de lui des efforts superbes, on lui défend aussi d'oser »⁵⁶.

Les rapports du jury international sont une source documentaire de premier ordre, d'abord sur les orfèvres français (les Poussielgue, Caillat, Christophe etc), ensuite sur ceux des colonies françaises et des pays étrangers. Parmi ceux-ci, la Belgique et... une seule notice lui est consacrée : aux pages 531-532, sur Wilmotte « médaille d'argent ». Nous la retranscrivons intégralement ci-contre⁵⁷.

⁵³ 1889. *Livre d'or de l'exposition*, sous la direction de C. -L. HUART, p. 674 : https://archive.org/details/details/gri_33125012867228/page/n855

⁵⁴ *Catalogue général*, dès la page 101 : <http://cnum.cnam.fr/CGI/fpage.cgi?8XAE348.6/105/100/900/820/828>

⁵⁵ *Catalogue général*, Rapports du jury international, Groupe III, p. 460 : <http://cnum.cnam.fr/CGI/fpage.cgi?8XAE348.6/464/100/900/820/828>

⁵⁶ *Ibidem*, pages 498-499.

⁵⁷ *Ibidem* pages 531-532 : <http://cnum.cnam.fr/CGI/fpage.cgi?8XAE348.6/535/100/900/820/828> : Médaille d'argent (catalogue de l'exposition) ou médaille d'or (papier à entête de la firme) ?!

Le Livre d'or fournit aussi une belle lithographie de la « galerie de l'exposition belge », où l'on voit au centre, bien mis en valeur, « notre » reliquaire⁵⁸. Ainsi au texte nous avons joint l'image.



Fig. 34. Catalogue général de l'exposition de 1889, p. 531-532.

⁵⁸ https://archive.org/details/gri_33125012867228/page/n713 Le grand monument liégeois n'a pas fini de nous étonner. Comme médiéviste, nous sommes heureux d'avoir honoré la mémoire de nos illustres prédécesseurs, dont les éditions de textes et les travaux restent. De plus ils se sont engagés sur le terrain de l'art. Pour paraphraser M^{gr} Simenon (*op. cit.*), ils ne se contentèrent pas d'admirer, ils surent réaliser.

Comme plus tard à la nouvelle cathédrale de Liège ce sera le cas de la châsse de saint Lambert, intégrée dans tout le néogothique du monument, à Saint-Jacques le grand reliquaire « moderne » des saints Jacques ressuscite le Moyen Âge et l'histoire de l'abbaye bénédictine, sous la direction d'un doyen médiéviste de choc, qui aimait l'art et l'histoire de son diocèse.

Annexe



ÉTUDE SCIENTIFIQUE DE LA RELIQUE DE SAINT JACQUES LE MAJEUR À LIÈGE

par Georges KAZAN, Eleanor FARBER & Thomas HIGHAM⁵⁹

Avec l'autorisation de Monseigneur Jean-Pierre Delville, Évêque de Liège, et de la Fabrique d'église de Saint-Jacques de Liège, nous avons examiné le 8 mai 2017 une relique dite provenir du bras de l'apôtre saint Jacques le Majeur. Celle-ci consiste en un fragment d'un ulna humain, du côté droit⁶⁰. Ayant examiné l'ostéologie de la relique, nous en avons soustrait un infime échantillon, d'environ 0,3g, pour une datation au radiocarbone. Une perceuse fine (1-2mm de diamètre) fut employée pour l'obtenir, en l'extrayant à l'intérieur d'un trou à l'extrémité de l'os, de manière à rendre invisible le prélèvement. L'échantillon fut daté à l'Oxford Radiocarbon Accelerator Unit (ORAU) de l'Université d'Oxford : l'os provient d'un individu décédé au milieu du XI^e siècle.

⁵⁹ Adresses des auteurs : Turku Institute of Advanced Studies, Department of Archaeology, Geotolo, Akatemiankatu 1, FI-20500 Turku, (Finland), School of Archaeology, University of Oxford, 1 South Parks Road, Oxford, OX1 3TG, UK ; Oxford Relics Cluster, Keble College, Parks Road, Oxford OX1 3PG, UK, Oxford Radiocarbon Accelerator Unit (ORAU), School of Archaeology, 1 South Parks Road, Oxford, OX1 3TG.

⁶⁰ L'ulna (du latin, « avant-bras »), ou cubitus en ancienne nomenclature et dans le langage courant (du latin, « coude »), est l'un des deux os de l'avant-bras, avec le radius, plus connu du grand public.

On pense bien naturellement au voyage à Compostelle en 1056 des Liégeois, évoqué plus haut. Il est à noter que la Cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle accepte la possibilité que l'os de Liège puisse provenir des reliques de l'apôtre conservées là-bas, s'appuyant sur l'étude anatomique des reliques à Compostelle effectuée au XIX^e siècle⁶¹. La datation au radiocarbone démontre que ce n'est pas le cas : les reliques de Compostelle ayant été découvertes au IX^e siècle. La relique de Liège est à peu près contemporaine du voyage du moine Robert à Compostelle, et aurait pu être acquise à cette date. Par contre, le récit du voyage précise que les reliques données par le roi n'étaient que de petits fragments, et non pas un grand morceau comme la relique de Liège, qui consiste en un os long presque complet. Selon Philippe George, ces petits fragments auraient pu être rapportés par le moine Robert dans le reliquaire en argent portant une bénédiction en arabe. Cette capsella est en tout cas trop petite pour contenir le fragment d'ulna actuel. On doit donc chercher ailleurs. Pourquoi pas la visite de 1114 évoquée plus haut d'un chanoine de Compostelle apportant de nouvelles reliques de saint Jacques pour réaffirmer les contacts entre ces deux diocèses ? La prochaine analyse de cet os pourrait intégrer une analyse d'ADN, qui permettrait sa comparaison avec des populations médiévales et modernes, surtout ceux de Compostelle et de Liège.

⁶¹ B. TAYLOR, *The Hand of St James*, dans *Berkshire Archaeological Journal*, n° 75, 1994-7, p. 97-102, ici p. 100.